

“ Nous envoyâmes chercher le charpentier.

— “ Ah ! c’est vous, maître, lui dit mon oncle, quand il fut arrivé. Je désire que vous abattiez ce frêne pour m’en faire un cercueil. Quelle longueur ; pensez-vous qu’il faudra lui donner ?

“ Le charpentier mesura de l’œil la noble stature du vieillard, et répondit après un moment de réflexion :

— “ Sept pieds.

— “ Sept pieds ! comment cela, maître ? je n’ai que six pieds trois pouces, je sais à la vérité que la mort allonge un peu le corps ; mais sept pieds, c’est proportionné à un géant ; mettez six pieds cinq pouces.

“ L’arbre fut scié et le cercueil construit d’après les prescriptions du vieillard.”

Les plantations qui entourent la maison sont d’une étendue considérable, et leur verdure offre à l’œil une vue agréable, qui contraste d’une manière frappante avec la nudité des environs et l’aspect sévère des montagnes. Elles sont, au reste, encore jeunes et en grande partie plantées par Daniel lui-même. Les prairies entre le parc et la mer offrent pareillement le charmant coup d’œil d’une promenade superbe. C’est là que se réunissent les dimanches et les jours de fête, les paysans des environs pour jouer à la balle ou pour danser. Le Libérateur et sa famille égaient souvent ces divertissemens de leur présence. Le sable de la mer ainsi qu’une partie basse de la côte s’est formée en banc, recouvert d’une épaisse végétation marine, de sorte que la mer s’est-elle-même marquée ses limites. Dans le fait, la prairie, à la marée haute, est au-dessous du niveau de l’eau, et si ce banc venait à être rompu, toute la prairie, ainsi qu’une partie des plantations, seraient inondés. C’est aussi ce qu’on redoute, surtout dans la partie où le sable est mouvant.

Un dimanche soir, comme je me promenais dans la prairie avec M. French et deux autres visiteurs, je remarquai sur le chemin qui longe la côte dans toute sa longueur une foule de paysans qui se dirigeaient vers Abbey-Island. De bruyantes doléances m’apprurent bientôt le motif de cette réunion. C’était un enterrement irlandais que je voyais pour la première fois, et cela dans les solitudes d’Abbey-Island et parmi les ruines de l’Abbey elle-même. Je ne voulus pas négliger une pareille occasion, et accompagné d’une partie des promeneurs, je me hâtai de rejoindre le convoi, et j’assistai à une singulière cérémonie.

A mesure que j’approchais, l’aspect du lieu et de la foule devenait de plus en plus caractéristique. Je fus bientôt sur le sentier qui relie la terre ferme à l’île de l’Abbaye. La marée montante commençait à le baigner. J’avais derrière moi les côtes rocailleuses et verdoyantes de la terre ferme, des rochers s’élevant sur des rochers, des collines sur des collines, et, de toutes parts, sur le devant du tableau, des cabanes habitées par des gens moitié pêcheurs, moitié cultivateurs. A droite se trouvent une petite maison et une espèce de pavillon appartenant à M. Maurice O’Connell. A gauche s’étend l’Océan. Les ruines de l’église de l’Abbaye, — bâtiment du style le plus simple, comme la plupart des églises d’Irlande, — s’élèvent, près des rochers qui bordent la mer, sur une étroite langue de terre que les lames baignent constamment. Le bruit profond de l’Océan se mêle aux voix éclatantes du peuple, qui, comme ses ancêtres, depuis bien des générations, vient déposer devant lui ses plaintes, ses gémissemens et ses morts. Les ruines étaient remplies d’une foule triste et consternée, et tout autour sur le gazon, et parmi les rochers qui surgissent çà et là, on voyait des groupes à genoux, élevant leurs

maines vers le ciel. Il est d’usage en Irlande, que tous ceux qui rencontrent un convoi retournent sur leurs pas et l’accompagnent jusqu’à la fosse. Ce qui fait que ces sortes de processions prennent souvent des dimensions inouïes. Les personnes qui entourent le cercueil ne cessent de pousser d’effroyables gémissemens jusqu’au dernier moment ; mais on m’a assuré qu’elles n’éprouvaient aucune répugnance à se bien restaurer de temps en temps et même à rire et à causer en présence du mort. Ainsi les pleureurs criaient, hurlaient et tombaient en extase pour la forme ; mais dès qu’ils apercevaient un ami, il s’arrêtaient net, sortaient la bouteille de whisky, buvaient, mangeaient et bavardaient gaiement ; puis, lorsque la pensée de leur perte ou le sentiment de leur devoir leur revenait, ils recommençaient leurs gémissemens de plus belle.

Quand je vis qu’on commençait à creuser la fosse et que la cérémonie de l’enterrement touchait à sa fin, je quittai la place pour y revenir le lendemain. Je vis alors que la tombe avait été creusée près du tombeau des O’Connell ; dans de pareilles conditions, elle ne pouvait être profonde, mais elle l’était assez cependant pour recevoir un nouveau cadavre.

Quel singulier aspect offre en Irlande un cimetière de campagne ! D’après un sentiment vrai de la sainteté du lieu, ils sont pour la plupart placés près des ruines des abbayes ou des vieilles églises ; mais on y rencontre bien peu de traces d’ornemens ou de souvenirs qui témoignent de l’amour des survivans pour ceux qui ne sont plus ! Rarement, et seulement sur les sépultures des riches, découvre-t-on des inscriptions funéraires ou des pierres tumulaires. Dans tout le cimetière dont je viens de parler, le tombeau des O’Connell était le seul qui portât une inscription. Nulle part, soit une plate-bande de fleurs, soit une croix surmontée d’une couronne, soit tout autre signe de deuil, rien n’indiquait le champ des morts. Les ossemens qu’on avait déterrés la veille gisaient couverts de pierres sur une fosse voisine et des débris de vieux cercueils pourrissaient dans un coin.

Le tombeau des O’Connell est un simple mausolée, surmonté à l’ouest d’un arc gothique renfermant une croix de fer. On lit sur le tombeau l’inscription suivante :

DOM.

ERECRED TO THE MEMORY OF
DANIEL O’CONNELL TOWNLEY, OF DARRYNANE ESQ.
WHO DEPARTED THIS LIFE 1770, FULL OF YEARS
AND VIRTUES

ALSO OF MARY HIS WIFE etc., ALSO
OF MAURICE O’CONNELL ESQ.

Their son, who erected this monument. The chief ambition of his long and respected life was to elevate an ancient family from unmerited oppression. His allegiance was pure and disinterested ; his love of his native land sincere and devoted. His attachment to the ancient faith of his fathers, and to the church of Christ was his first pride and his chiefest consolation. He died on the 10 of february, in the 97 year of his age. They loved him best who knew him most. May his soul rest in eternal peace ! (1)

(1)

MONUMENT

ÉRIGÉ A LA MÉMOIRE DE
DANIEL O’CONNELL TOWNLEY, DE DARRYNANE ESQ.
MORT EN L’AN 1770, RICHE D’ANNÉES
ET DE VERTUS.
AINSI QU’A MARY, SA FEMME ET A
MAURICE O’CONNELL, ESQ.